pour une nouvelle église et deux ailes à ajouter à l'école et qui en doubleront les proportions. Là aussi Pères et Frères succombent à la tâche, rivalisent d'ardeur et d'abnégation avec leurs frères de Saint-Joseph. Et vraiment on ne sait lesquels le plus admirer !

Personnel. — Dans le district du Mackenzie, nous avons 19 missionnaires, jouissant, à part quatre ou cinq, d'une assez bonne santé. Ils sont secondés par 13 frères convers. Dans ce nombre il y en a cinq dont la bonne volonté ne peut remédier ni à l'âge ni aux infirmités. Parmi ces derniers, mention spéciale est due au bon frère Kearney dont nous avons célébré les noces d'or religieuses l'année dernière. Voilà 47 ans, je crois, qu'il est à Good-Hope, où il rend encore d'immenses services. Il demande instamment un plus jeune pour le remplacer.

L'esprit en général est très bon parmi nos missionnaires Pères et Frères. Les exercices se font régulièrement au moins dans les communautés plus nombreuses. Dans les missions où le missionnaire se trouve seul, ou avec un seul socius, je n'ose pas dire qu'il n'y a plus de négligence : mais j'ai emporté, de ma dernière visite, de bonnes promesses dont la réalisation fera disparaître les abus signalés.

Depuis le chapitre de 1904 nous avons reçu quatre nouveaux Pères dont un s'est noyé avant d'entrer dans le Vicariat. Nous avons reçu en même temps trois Frères, dont le premier a traîné et langui pendant une année. Il était épuisé en arrivant. Grâce à Dieu, les forces lui reviennent et quand elles égaleront sa bonne volonté, il ne laissera rien à désirer ; — le second, à la suite des fatigues du voyage, de manque de mesure dans la dépense de ses forces, et de je ne sais quelle autre cause, est tombé frappé d'une maladie très sérieuse qui ne s'était pas manifestée au noviciat, et qui menace de nous l'enlever alors que nous fondions les plus belles espérances sur son

bon esprit religieux, son zèle et ses aptitudes multiples. — Le troisième, bien bâti par ailleurs et très bon religieux, ne peut voyager à son grand désappointement ! Ayant subi jadis une opération au talon, il ne peut chausser la raquette ni marcher dans la neige commodément. — Ajoutez à cela que l'année dernière un de nos Frères les plus robustes s'est noyé dans l'accomplissement de son devoir et concluez si je n'ai pas raison, avec mes missionnaires, d'exprimer comme desiderata celui d'avoir des Frères.

G. BREYNAT,
Vic. apost. du Mackenzie, Vicaire des Missions.

RAPPORT

sur le Vicariat de Ceylan.

I. Personnel.

Au mois de septembre 1907, les deux Vicariats de Jaffna et de Colombo étaient, par acte du T. R. Père Lavillardière supérieur général, réunis en un seul, sous le nom de Vicariat de Ceylan.

A cette époque, le Vicariat de Jaffna comptait, outre Mgr l'Evêque, 44 Pères Oblats, 6 Frères scolastiques et 3 Frères convers, répartis dans 2 districts ; celui de Jaffna, qui englobait presque tout le diocèse, et celui de Mannar qui n'était composé que de 7 Pères.

Le Vicariat de Colombo, sans compter Mgr l'archevêque, avait un effectif de 87 Pères Oblats, 4 Frères scolastiques et 6 Frères convers, répartis en 6 maisons ou districts.



Rapport sur le Vicariat du Mackenzie.

Depuis le chapitre de 1904, l'événement le plus important survenu dans nos missions du Mackenzie a été la division du Vicariat et l'érection du Yukon en préfecture apostolique avec le R. P. E. Bunoz comme titulaire. Il y avait longtemps que cette question était sur le tapis, et elle y serait encore si Monseigneur de New-Westminster n'avait consenti bienveillamment à céder la partie septentrionale de son diocèse qui devait être traversée par le nouveau transcontinental. C'était nécessaire pour que le Vicariat fût viable. L'avenir du Yukon, quelle qu'ait été sa richesse de rendement pendant quelques années, a toujours été trop problématique aux yeux du Vicaire apostolique pour qu'il ait jamais pu, la situation ne changeant pas, donner consciencieusement son consentement à l'érection du Yukon, à lui tout seul, en vicariat distinct. L'union de ce district avec celui du Mackenzie, à cause des difficultés de communication, a toujours été pour lui une anomalie dont le moindre inconvénient était de le faire croire, bien à tort, riche comme un Crésus et de le priver d'aumônes dont il aurait eu pourtant un si grand besoin pour ses missions du Mackenzie. Encore lui semblait-il préférable de conserver cette anomalie, plutôt que d'acquiescer à la fondation d'un vicariat dont l'avenir était rien moins qu'assuré, comme le prouve la situation actuelle du Yukon.

Telle qu'elle a été délimitée par la Propagande, sur la proposition des évêques de la province, la nouvelle préfecture formera avant longtemps un beau vicariat. Mais il y a un besoin urgent de missionnaires.

Actuellement sept Pères s'y dévouent au service des mineurs et à l'évangélisation des sauvages. La belle

mission du lac Stuart se trouve dans la nouvelle Préfecture. Aux environs d'Atlin, sans négliger les blancs, le R. Père Allard s'occupe avec succès de convertir une tribu moitié païenne moitié ayant appartenu au schisme russe.

La population de la capitale, Dawson, ayant diminué considérablement, il a fallu, pour l'avantage du plus grand nombre, construire plus au centre de la ville, d'abord une nouvelle école dont l'étage supérieur sert de chapelle publique au moins en hiver, puis un nouveau presbytère pour éviter au curé bien des dépenses et des courses inutiles.

Avant de quitter ces chers Pères du Yukon, qu'on me permette de leur envoyer un salut affectueux et reconnaissant, surtout au R. P. Bunoz dont la sagesse et la prudence ont été toujours au-dessus de tout éloge.

La nouvelle Préfecture, au point de vue religieux, est restée sous la juridiction du Vicaire des Missions du Mackenzie : mais ce n'est que pour peu de temps.

Mackenzie. — Le district du Mackenzie, détaché du Yukon, serait encore assez vaste pour fournir du terrain à de nombreux diocèses. Malheureusement la population, échelonnée le long des rivières et autour des bois, se trouve bien réduite et tendait même à disparaître, au moins dans la partie la plus septentrionale, bien que le mouvement semble enrayé depuis trois ou quatre ans.

On peut estimer la population totale à environ 5.000. Il y aurait 4 ou 500 Esquimaux païens sur les bords de l'Océan Arctique et à l'Est du vicariat et que nous avons dû abandonner parce qu'ils ne donnaient aucun espoir de conversion. Ajoutez trois ou quatre cents sauvages, de différentes tribus, qui sont protestants ou à moitié païens. Le reste de la population est catholique, et, je puis dire, nous donne beaucoup de consolations. La dévotion à la sainte Eucharistie et à la sainte Vierge sont en honneur parmi nos sauvages. Dans plusieurs missions même nous

avons pu établir, et cela avec succès, les exercices du premier vendredi du mois, et nous avons la consolation de distribuer un bon nombre de communions.

Nos deux écoles de la Providence et de Saint-Joseph au fort Résolution continuent à prospérer. Trois grandes filles, dont deux sauvagesses, vont entrer incessamment au noviciat des Sœurs Grises.

Nous avons neuf missions à résidence fixe en y comprenant celle de Saint-Isidore, au fort Smith, dernièrement cédée par Mgr Grouard à cause de sa position stratégique pour nos missions. Le terrain, du reste, semble être très propice à la culture et à l'élevage des animaux. Aussi serait-ce notre intention d'y fonder au plus tôt une ferme-mixte qui nous fournirait quelques secours pour les missions moins favorisées. Il ne nous manque que quelques bons frères convers.

Là aussi il faudrait au plus tôt une école du jour, avant que le ministre y vienne établir ses pénates, attiré par le fait que la Cie de la baie d'Hudson y a transféré ses quartiers généraux et que le gouvernement y établit les siens aussi pour la police montée qui doit maintenir l'ordre dans ces régions. Si jamais le pays s'ouvre, le fort Smith, par sa position à la tête de la navigation sur le Mackenzie, est appelé, selon toute apparence, à devenir un poste important.

Parmi les missions visitées seulement occasionnellement je mentionnerai à part celle de Saint-Paul au fort Nelson, autour de laquelle se réunissent environ trois cents sauvages, qui ont été jusqu'ici bien négligés malgré leurs bonnes dispositions pour notre sainte religion. Par suite du manque de sujets et à cause de la difficulté des commucations, on ne la visitait qu'une fois par an, au printemps. Il y a deux ans, je crus pouvoir autoriser le R. P. Le Guen à y passer tout l'hiver avec un enfant, ancien élève de la Providence. Tout allait pour le mieux ! Malheureusement le bon frère Rio qui du fort des Liards avait accom-

pagné le Père, l'automne dernier, pour l'aider à monter ses provisions annuelles à Saint-Paul, s'est noyé à son retour ! En même temps je me trouvais obligé d'enlever un des deux Pères du fort des Liards. N'osant pas prendre la responsabilité de laisser deux Pères, dont un encore jeune, chacun tout seul dans un poste situé à plus de 250 kil. de son plus proche voisin, la mission de Saint-Paul a été de nouveau sacrifiée et les deux Pères passent l'hiver ensemble au fort des Liards. Pourtant ces pauvres sauvages auraient bien besoin d'être éclairés et instruits : selon toute vraisemblance, ce sont eux qui auront à supporter le choc des blancs qui, de la rivière la Paix, viendront peut-être jusque-là ! Mais que faire ? Si au moins nous avions un frère convers pour donner comme socius à chacun des Pères !

Matériel. — Depuis le dernier chapitre, au point de vue matériel, nous avons dû construire un nouveau bateau à vapeur pour remplacer l'ancien.

Nous l'appelons Sainte-Marie. Il nous a coûté bien cher, mais il nous rend de si grands services ! Nos missionnaires, pour assurer sa construction, se sont imposé de grands sacrifices : ils sont loin de les regretter vu le succès dont le bon Dieu a couronné l'entreprise et les avantages qui en résultent pour les missions.

A Saint-Joseph, Fort Résolution, nous sommes obligés de déplacer la mission à cause de l'école pour le bon fonctionnement de laquelle nous sommes trop à l'étroit sur la pointe où nous nous trouvons. La maison d'école est déjà debout. Il faut mener de front la construction d'une résidence pour les missionnaires. Tout le dévouement de mes bons Frères et des Pères ne suffit point à la tâche ; nous avons été obligés de faire venir des bras étrangers d'Edmonton et cela à grands frais.

A la Providence, construction d'une nouvelle résidence pour notre communauté. Préparation du bois nécessaire